

Les rois dans le *Roman de Thèbes*

De Laïus à Créon, sans oublier Œdipe, Lycurgue, roi de Némée, voire Parthénopée, roi d'Arcadie, ni le roi de Nubie Céfás, amoureux d'Antigone dans le manuscrit P, un grand nombre de souverains apparaissent dans le *Roman de Thèbes*, mais deux figures essentielles se détachent parmi ces personnages : le roi de Thèbes, Étéocle, et le roi d'Argos appelé *li rois de Gresce*, Adraste.

La donnée fondamentale du *Roman de Thèbes*, c'est la lutte pour un royaume que Polynice dispute à son frère Étéocle : il *challenge son regne*¹. Dès lors, dans le camp d'Argos, chacun des Sept contre Thèbes joue tour à tour un rôle prépondérant, mais celui d'Adraste dans le roman médiéval ne manque pas d'intérêt.

C'est donc à ces deux figures royales contrastées que nous nous attacherons, en signalant le cas échéant ce que le poète du XII^e siècle a conservé des personnages de Stace, pour dégager la singularité de ces deux rois antithétiques dans notre première œuvre romanesque.

Le traitement du personnage d'Étéocle dans le *Roman de Thèbes*

Dans la *Thébaïde*, Étéocle apparaît constamment sous un jour très défavorable. Dès le début de l'œuvre, c'est un être inquiétant, cruel, arrogant². Il reçoit entre autres les épithètes de

1 — V. 1192. Sauf exception, nous utilisons l'édition G. Raynaud de Lage, 2 vol., Paris, Champion, CFMA 94 et 98, 1966 et 1968.

2 — I, 186-88 : Cernis ut erectum torva sub fronte minetur
Saevior assurgens dempto consorte potestas !
Quas gerit ore minas, quanto premit omnia fastu !

*durum*³, *ferus*⁴, *perfidus*⁵, *iniquus*⁶, *crudelis*⁷. Stace le compare à un serpent altéré⁸ puis à un loup couvert du sang de ses victimes⁹. Il le dépeint souvent comme un criminel¹⁰ et le qualifie de tyran¹¹. Ce féroce souverain est constamment taxé de trahison¹², de dissimulation¹³, et l'on retrouve ces aspects du personnage dans le *Roman de Thèbes* avant même (v. 1177-78) l'épisode de l'embuscade des Cinquante contre Tydée, acte de trahison par lequel Étéocle est bien conscient d'avoir déclenché la guerre qui ruinera son royaume :

1471 Li rois i fet traïson grant,
mes ja n'en ira en avant... 14
1999 Li rois de Thebes grant deul ot
de ce qu'ot fet, car ore sot
que la guerre estoit commencie
par coi sa terre ert essillie.

Étéocle, *fel et deputere* (3872, y 3075), traître, redoute les traîtres de son propre camp (3735-40), et il est obligé de s'incliner devant un entourage auquel il ne peut se fier (3863-90 et 7735-36). Sa méchanceté, sa cruauté (6502 *Or em pense grant felonnie*) éclatent au moment où il veut empêcher d'ensevelir le cadavre de Tydée (6497-6527, 6759-74) et c'est *Mout.. plains de felonnie* (9791) qu'il blesse mortellement son frère Polynice à la fin du roman. L'adaptateur médiéval a en particulier conservé la dissimulation qui caractérise le roi de Thèbes chez Stace. On le constate face à Othon (3937-40) puis devant Créon (8138-44), à la fin de l'épisode de Daire le Roux.

En revanche, si l'on voit parfois dans la *Thébaïde* Étéocle agir en chef d'armée, haranguer ses chefs et organiser la défense de

Nous utilisons pour le texte de la *Thébaïde* l'édition de R. Lesueur, Paris, Les Belles Lettres, 1990, 1991 et 1994.

3 — II, 384.

4 — II, 386 ; III, 78.

5 — III, 1.

6 — II, 656-7 ; III, 206-7

7 — III, 216 ; *saeve*, XI 335, sans oublier *nefandus*, XI, 552, XII, 341.

8 — II, 411-14.

9 — IV, 363-68.

10 — II, 482-3, III, 4-5, 206-7, 214-15, 341-42, etc...

11 — III, 110 sqq.

12 — Ex. III, 236-38, 341, X 586-7, XI, 554.

13 — VII, 232.

14 — Voir aussi les v. 1871-72, où Étéocle est accusé de trahison par la population de Thèbes.

la ville comme l'ensemble de ses troupes¹⁵, son rôle paraît avoir été notablement amplifié dans le roman médiéval où il réunit à plusieurs reprises des conseils¹⁶, décide, sur les informations de ses espions, d'une embuscade contre Hippomédon en écoutant Pharamonde¹⁷, mène quelques compagnons ou l'ensemble de ses troupes au combat¹⁸, en dehors du passage où, comme dans la *Thébaïde* (VIII, 353-4), il sort pour combattre par la porte Neïste.

De plus, ce souverain que l'on sait cruel et dissimulé échappe au stéréotype.

D'abord parce qu'il a fait peindre les jambes de son amie sur son *escu* :

Devant ot fet par gaberie
Paindre les jambes de s'amie...

comme Guillaume IX d'Aquitaine avait fait peindre celles de la belle Maubergeon, vicomtesse de Châtellerauld, sur son bouclier¹⁹. Sa *drue* s'appelle Galathea ; fille du roi de Nubie, elle lui a offert son cheval Blanchenue²⁰, et d'autre part, c'est par amour pour la belle Salemandre qu'Étéocle finit par pardonner à Daire le Roux²¹. Monarque amoureux, Étéocle porte au combat

unne manche vaire 8485
que li tramist la fille Daire

et il sait aussi se montrer un frère compatissant, sincèrement affligé à la nouvelle de la mort d'Athon²² : il exauce généreusement le souhait de sa sœur Ismène à la mort du jeune homme.

C'est un valeureux chevalier, objet d'un portrait développé lorsqu'il part combattre (6207-84), ce qui souligne sa valeur au moment où il se mesure à Tydée (6363-76). Il a l'audace de faire une sortie *desarmez*, sans armes défensives, suite à une vantardise

15 — VII, 374 sqq.. Voir aussi VIII, 672-74 et X, 20-36 (il encourage Mègès et Lycus).

16 — 3741 sqq. : guerre ou paix ? 3941 sqq. : qui désigner pour l'ambassade ? 7499 sqq. : conseil avec trois barons petchenègues au début de l'épisode de Daire le Roux.

17 — 7059 sqq., 7104-5.

18 — 4647 Li rois de Thebes fu mout proz ; 6199 sqq., 6647 sqq.

19 — Voir A. Petit, *L'anachronisme dans les romans antiques du XII^e siècle*, Centre d'Études Médiévales de Lille III, 1985, p. 55-56.

20 — 6241-44, 8596-97.

21 — 7995-8070 ; voir les commentaires de Créon (8104-5 et 8133 sqq.).

22 — 5967-85.

23 — 6161-90.

auprès de son amie qui dès lors craint pour lui²⁴. Il est alors qualifié de *viguerieux* et de *mout chevalereux*²⁵.

Et il se lamente avec humanité sur Parthénopée agonisant, même si le calcul politique n'est pas absent de ses regrets²⁶. Il panse le chevalier mourant, et son chagrin éclate à sa mort²⁷. Il entoure le défunt d'égards et lui fait célébrer de solennelles funérailles.

Ce sont là évidemment toute une série d'ajouts du poète médiéval au personnage de Stace, qui donnent d'Étéocle une image plus complexe que celle que nous offre la *Thébaïde*, ces modifications relevant d'une perspective romanesque.

Mais l'ajout le plus important à l'épopée de Stace est représenté par l'épisode de Daire le Roux, dont l'importance indéniable varie suivant les rédactions envisagées²⁸.

Il est impossible de résumer ici ce long épisode du roman, qui représente un cas épineux de casuistique féodale : en livrant la tour dont il a la charge pour assurer la liberté de son fils, otage de Polynice, Daire a-t-il trahi ? A-t-il agi avec préméditation, comme dans le manuscrit S, pour provoquer la colère d'Étéocle et se dégager ainsi de ses obligations vassaliques ? Il n'en reste pas moins que le roi a délié Daire de ces obligations en le couvrant d'injures :

7624 « D'une rien te doing plain congié :
congié te doing de moi mal fere ;
ja de rien ne t'en quier retrere.
Faux, enrievres, de pute foi,
fai quanque puez et je l'otroi. »

Daire le lui rappellera (7777-82), alors que le roi a fini par le frapper avec violence d'un *retros*²⁹, ce qui représente un cas d'*ex-festucatio*³⁰, occasion légitime de rupture du lien vassalique. Peut-être le geste violent d'Étéocle représente-t-il l'aboutissement d'un processus froidement prémédité par Daire, mais le roi n'en est pas pour autant excusé. Comme le souligne Daire dans le ms. S, dire la vérité, lorsqu'elle va à l'encontre du sentiment person-

24 — 8595 sqq., 8673-76.

25 — 8679-80.

26 — 8731-70.

27 — 8837-38, 8847-48, 8853-76.

28 — 872 v. dans C (7291-8162), représentant la version courte x (ms. B et C), 2130 dans S (8261-10390), 2678 dans A et 1267 dans P.

29 — 7681-4.

30 — A. Petit, *L'anachronisme...*, p. 143 sqq.

nel du roi, suffit à passer aux yeux de celui-ci pour une insupportable provocation ³¹.

Toute vérité n'est pas bonne à dire à un roi-seigneur qui se comporte en tyran. Or ce *mauvés rois* – qualificatif employé par l'unique survivant des Cinquante à l'adresse d'Étéocle (1901), mais *mauvés* peut n'avoir alors que le sens de « lâche », ce mauvais seigneur est caractérisé par l'*ire* (7682, 7787), le *mautalent*, il *se desmesure* (7614), et Créon insistera sur cet abus de pouvoir :

« Mout haz, fet il, enrievreté
et forfait en grant pouesté.
Dex maudie enrievre seignor,
Car ja bien ne tendra honnor.
Plus l'en heent et povre et riche
7876 quant d'enrievreté trop s'afiche. »

La meilleure preuve de l'hybris, de la violence démesurée du roi, c'est le coup qu'il porte à Daire, geste fatal. Et il veut ensuite outrepasser les règles élémentaires du droit – à la différence, par exemple, d'un Charlemagne, en voulant aussitôt faire brûler Daire sans l'avoir préalablement jugé (7787-89). Ce roi-tyran est un roi-parjure qui n'a pas respecté ses engagements envers Polynice, et, du reste, on sait qu'il ne règne pas avec la confiance des siens dont il doit se méfier. Enfin Créon souligne que, pour décider du sort de Daire, il n'a pas tenu compte de l'avis de ses barons (8109-10).

A cet Étéocle tyrannique s'oppose la figure d'Adraste, roi de Grèce.

Adraste dans le *Roman de Thèbes*

Dans la *Thébaïde*, Adraste est présenté comme l'instrument de Jupiter³². Son destin – être le seul survivant de la guerre et revenir dans son pays – est annoncé dès le prodige qui clôt les Jeux Néméens, où la flèche tirée par Adraste touche son but et revient en arrière³³. Pour R. Lesueur, ses « faiblesses rappellent celles de Latinus : bon père, bon roi, mais incapable de dominer les événements, il montre plus d'hésitation que de sagesse³⁴. » Chez Stace, c'est un roi paisible et vieillissant, souvent appelé *senex* ou *longaevus*³⁵. Les épithètes les plus fréquentes pour le qualifier

31 — Édition F. Mora, *Le Livre de Poche*, Lettres Gothiques, Paris, 1995, v. 8431-32.

32 — I, 24 3-5.

33 — VI, 924-46.

34 — R. Lesueur, *op. cit.*, t. I, Introduction, p. XLV.

35 — I, 390-91, 474, 490 ; VI, 626 ; VIII, 262 ; X, 31 ; XI, 195. On trouve aussi *longue-*

sont celles de *mitis*³⁶ ou de *tristis*³⁷, et le personnage est bien évoqué par les v. 38-39 du livre IV le décrivant à la tête de ses troupes :

Rex tristis et aeger
Pondere curarum propriorque abeuntibus annis

Et s'il est vrai qu'au début du *Roman de Thèbes* il affirme laisser le pouvoir royal à Tydée et à Polynice dont il fait ses gendres, en disant :

Je sui viex hom reposer veul..

ce reflet de la *Thébaïde* disparaît ensuite.

C'est qu'Adraste, roi d'*Arges* (2692) est avant tout *le roi de Gresce*³⁸, *li sires des Griex* (2299), et il exerce pleinement son pouvoir de roi féodal.

Si dans la *Thébaïde* il réunit parfois ses chefs en conseil³⁹, conduit tristement ses troupes, calme les esprits à propos d'Hypsipyle (VI, 699 sqq.), tente de consoler les parents d'Archémore (VI, 45 sqq.), intervient dans certains combats lors des Jeux Néméens⁴⁰ et s'interpose vainement entre les deux frères ennemis (VI, 429-446), il prend un tout autre relief dans le *Roman de Thèbes*.

C'est lui qui convoque l'ensemble de sa *gent* pour marcher contre Thèbes⁴¹, lui qui, lors de l'épisode de Monflor, étranger à l'épopée latine, intervient d'une manière déterminante pour décider le siège de la place-forte, épisode au cours duquel il se conduit en véritable chef⁴². Il tient un conseil important lors de l'ambassade de Jocaste ; écoutant Tydée et Capanée, il s'en tient à leur avis qu'il énonce comme personnel et définitif à la reine (4377-4506). Il convoque un autre conseil pour l'élection du successeur d'Amphiaraüs, comme chez Stace (5185 sqq.) ; il en réunit un autre pour l'élection d'Hippomédon (6877-6914), puis

vo comme en I, 529 ou X, 235.

36 — I, 448, 467 ; XI, 110.

37 — IV, 38-39 ; VIII, 275.

38 — Premières occurrences aux v. 592 et 602. Voir aussi les v. 2575, 3317, 3361, 3370...

39 — II, 134 sqq. ..., 363 : entretiens (qui diffèrent des conseils médiévaux) avec Tydée et Polynice. III, 345-6 : conseil sans conséquence interrompu par le retour de Tydée ; VIII, 259 sqq. : bref conseil après la mort d'Amphiaraus.

40 — VI, 807 sqq., 914 sqq.

41 — 2008 sqq.

42 — Conseils évoqués au x v. 3547-52 et 3673-76. Et c'est Adraste que vont trouver les quatre comtes de Venise pour lui exposer leur stratagème, auquel il participe. C'est lui qui épargne Méléagès, fait distribuer le butin et décide de laisser une garnison à Monflor.

à la mort de Capanée (9649-52), où on le voit reprendre l'initiative et décider l'ultime assaut (9653 sqq., 9817 sqq.), et il obtient finalement l'aide de Thésée pour venir à bout de Thèbes. Et ce chef est un conciliateur, ce que lui rappelle Polynice à la mort de Tydée (6483-4) ; comme chez Stace, il empêche alors Polynice désespéré de se donner la mort (6489-92), mais, de plus, il retient dans son armée les chevaliers de Tydée qui voulaient abandonner la lutte (6839-84).

Ce souverain est en même temps un *dux bellorum* qui montre l'exemple au combat⁴³. On le voit à Monflor, l'épée nue à la main (3661-63). Il veut s'emparer des sources approvisionnant Thèbes (5081-92). Il tente d'arracher le corps de Tydée à l'ennemi et exhorte ses troupes (6527 sqq.). Il se bat victorieusement contre Créon (6573-80) et les guerriers grecs font son éloge :

Cil de l'ost dient en grejois :
« Ja ne deüst morir li rois !
Veez com legierement joint :
n'i a mes nul qui tant se point ! »

Le passage le plus remarquable à cet égard est celui qui nous montre Adraste emmenant ses vieux chevaliers à la bataille (4817-4948). Adraste fait alors songer à Charlemagne, avec ses chevaliers *antif et gros* (4825), la barbe fleurie sous la *ventaille* :

chascun d'eus ot blanche la teste,
les barbes ont fors des ventailles.
les ventailles deslacerons,
si parront les testes chanues
et les granz barbes encreües,
si semblera mout grant barnage...

On ne peut alors s'empêcher de songer à l'empereur à la tête des barons de France dans la *Chanson de Roland* :

Les chefs fluriz et les barbes unt blanches ...
« Mult fierement chevalchet li emperere ;
Il est darere od cele gent barbee.
Desur lur bronies lur barbes unt getees,
Altresi blanches cume neif sur gelee⁴⁴. »

43 — V. 4817-48. Voir en particulier les v. 4855-56 : *Mieux veull, fet il, perdre la vie / que n'i face chevalerie.*

44 — La *Chanson de Roland*, édition J. Dufournet, Paris, GF-Flammarion, 1993, vv. 3087 et 3316-3319.

La valorisation⁴⁵ d'Adraste

Au livre XI de la *Thébaïde*, Adraste tente d'empêcher le combat qui s'annonce entre Étéocle et Polynice, mais il échoue et s'enfuit (424-446). Dans le *Roman de Thèbes*, il ne s'oppose pas à ce combat fratricide mais, après la mort des deux frères, il décide de porter un ultime assaut à la ville (9817 sqq.) et charge en tête de ses troupes⁴⁶. Il figure parmi les trois survivants grecs et, se méprenant sur l'*ost* des femmes de retour d'Athènes, s'apprête à vendre chèrement sa vie, puis, reconnaissant ses deux filles, veut se donner la mort de désespoir. Rencontrant ensuite Thésée avec son armée, il est traité par ce dernier avec les égards dûs à son rang de suzerain, de chef suprême :

10303 Li dus le voit venir vers soi
 s'est descenduz du palefroi,
 le roi encline sel baisa ;
 iluec revolt li rois descendre,
 li dus li commence a desfendre,
 ne volt qu'il descende por lui,
 car ne sont pareill il dui :
 10311 il ert ses homs, li rois, ses sire...

Et Thésée lui assure l'aide d'un fidèle vassal (10336-38).

Même si Adraste ne fait ensuite que suivre, avec l'*ost des dames*, le duc d'Athènes et se trouve ainsi relégué à l'arrière-plan, on constate qu'il est toujours traité en chef suprême de l'armée, ce que le poète médiéval avait souligné au moment de la désignation d'Hippomédon :

6913 souz le roi l'avront chevetaine

Ces modifications sont très importantes. Elles transforment le malheureux fuyard de la *Thébaïde*, marqué par le destin, en roi-combattant acharné dont le rang demeure jusqu'au bout incontesté, et qui finit par triompher par l'entremise de son vassal⁴⁷. Même s'il apparaît d'abord vaincu et qu'il est secouru, Adraste conserve – on le voit aux égards que lui manifeste Thésée – un certain prestige, ce que confirment un certain nombre d'indications élogieuses sur Adraste, appelé *gentilz rois* (2853 et 3155), et dont le narrateur souligne les qualités :

45 — Cf. G. Genette, *Palimpsestes* Paris, Seuil, collection Poétique, 1982, p. 400 sqq..

46 — Alors que dans la *Thébaïde*, après la fuite d'Adraste, l'armée argienne vaincue se replie sans combattre (XI, 757-61).

47 — Tandis que la victoire finale de Thèbes est annoncée par l'ombre de Laïus dès le livre IV de la *Thébaïde* (641-45).

3547 Adrastus, li rois de nature
 sages de senz et de mesure...
 6407 plus sage houme ne sai du roi

et en particulier la courtoisie :

2307 Adrastus ne fu pas vilains
 2575 Li rois de Gresce fu cortois.

Ce réel prestige d'Adraste dans le *Roman de Thèbes* est tel que sa tente est l'objet de deux somptueuses descriptions, aux v. 3175-3212 et 4218-4302⁴⁸, que s'avouent incapables d'égaler l'auteur du *Roman d'Eneas* et celui du *Roman de Troie*, et qui auront une réelle répercussion dans la littérature médiévale.

La première description figure lors du siège de Monflor. L'installation d'un camp magnifique, dont la tente principale se révèle exceptionnelle, prend alors l'allure d'une démonstration de force et de souveraineté. La seconde description, comme celle de la tente d'Alexandre dans le *Roman d'Alexandre*, prend place au cours de l'ambassade de Jocaste, et les ambassadrices sont conduites directement *au tref le roi* par Parthénopée.

Par la présence d'une vaste fresque de la civilisation féodale et courtoise dans la première, et d'autre part avec le tableau d'une mappemonde dans la seconde, c'est l'univers du XII^e siècle qui est inséré dans l'Antiquité. S'y trouvent juxtaposés le passé antique, passé d'Adraste et des rois de Grèce, et des *realia* ou des concepts du Moyen Âge. Par cette pratique du syncrétisme, la figure d'Adraste s'inscrit dans un passé qui apparaît comme la préhistoire du présent ; il prend l'allure d'un roi idéal intemporel.

Entre les deux rois ennemis du *Roman de Thèbes*, le poète médiéval n'a pas caché sa préférence, au point de modifier le rôle que jouait Adraste chez Stace en l'amplifiant considérablement, tout en donnant à Étéocle, mauvais seigneur et mauvais roi, des aspects romanesques. Mais pour ce dernier, l'auteur médiéval hésite parfois entre le tyran cruel et *felon* et d'autre part le personnage de roman, présenté sous un jour plus favorable, et cette ambiguïté existait déjà sous une autre forme dans la *Thébaïde*⁴⁹.

48 — Voir A. Petit, *Les premières descriptions de tentes : la tente d'Adrastus dans le Roman de Thèbes*, dans *La description au Moyen Âge, Bien dire et bien aprandre*, 11, 1993, p. 303-315.

49 — Étéocle s'y montrant « successivement bon roi et tyran farouche » (L. Legras, *Étude sur la Thébaïde de Stace*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, p. 212.

Pour l'essentiel, le romancier du ^{xiii}^e siècle établit une forte antithèse entre le mauvais roi, roi maudit et le roi des Grecs, roi légitime qui finit, avec l'aide de Thésée, par triompher de Thèbes. Certes, il n'y a pas d'opposition directe entre Étéocle et Adraste dans le récit ; c'est avant tout l'hostilité opposant les deux frères qui intéresse ce romancier, mais, même si, comme dans la *Thébaïde*, Adraste et Étéocle peuvent être en particulier éclipsés par les autres chefs argiens, le relief qui leur est donné dans le *Roman de Thèbes* structure les affrontements successifs, opposant la maturité et le droit à l'emportement fougueux et injuste et à la *felonie*.

Adraste est un roi légitime et incontesté, contrairement à Étéocle qui, ne respectant pas l'alternance d'abord consentie et promise, a refusé la couronne à son frère. Adraste n'est plus le fuyard marqué par le destin que montrait Stace, ce n'est pas un roi maudit et détestable comme Étéocle ou même Créon, ce n'est plus un témoin sénile et impuissant. A l'issue du conflit opposant, au delà des frères ennemis, le bon roi au tyran, le dénouement du *Roman de Thèbes* fait triompher le premier.

Le schéma trifonctionnel cher à G. Dumézil ne permet pas de singulariser ces deux rois qui relèveraient essentiellement de la première et de la deuxième fonction, comme la plupart des héros principaux du *Roman de Thèbes*. Par ailleurs, si Adraste fait parfois songer à Charlemagne, ni l'un ni l'autre de ces deux rois n'est assimilable au modèle carolingien ou arthurien. On peut tout au plus estimer qu'Étéocle représente le *tyrannus* antique, souvent dominé par l'hybris, mais qui peut appartenir à une dynastie traditionnelle⁵⁰, mais ce dernier ne correspond pas vraiment au *tyrannus* selon Jean de Salisbury,

*qui violentia dominatione populum premit*⁵¹
... *et populum devocet in servitutem*⁵².

Car les vassaux d'Étéocle le considèrent comme leur seigneur légitime, *natural seingnor* (3050) à qui ils ont personnellement prêté serment de fidélité. Il est l'aîné et détient légalement le royaume (4351), et Archeloir l'appelle *li gentilz rois de nature* (3539), appellation que l'on trouve peu après pour Adraste (3547). Adraste, en revanche, s'apparenterait plutôt au modèle augustinien, s'il s'appuyait sur la foi en Dieu, ce qui n'apparaît

50 — P. Carlier, *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, AECR, 1984, p. 238-9.

51 — Ed. Webb, Oxford, 1909, VIII, 17, l. 9-10.

52 — *Ibid.*, l. 20-21.

que fugitivement au moment de la disparition d'Amphiaraüs⁵³. Mais cette figure royale dépasse en envergure celles de Latinus dans le *Roman d'Eneas* et de Priam dans le *Roman de Troie*.

A travers Adraste et même Étéocle s'esquissent dans le *Roman de Thèbes* les linéaments d'une figure royale idéale. On le perçoit en particulier, avant le début des hostilités lors des recommandations qu'adresse à Étéocle son entourage (1121-40) et qu'observe alors le roi :

Aimes le grant et le menor,
et par ice tendras t'ennor.
en ta terre justise maine,
de droiture tenir te paine ;
et ne lesse pas au plus fort
le plus foible mener a tort.
Larges soies a toute gent ...

Le roi idéal doit gouverner selon la justice, la droiture, avec une affection égale pour ses sujets et pratiquer la largesse, qualité qui est, on le sait, celle d'Adraste qui retient ainsi auprès de lui les compagnons de Tydée, comme elle singularisait Athon. Le roi et le seigneur exemplaire ne font qu'un.

Aimé PETIT
Université de Lille III